

Écart du taux d'emploi des immigrants par province

Par Ray D. Bollman (RayD.Bollman@sasktel.net)

Faits saillants

- ♦ Au niveau national, les immigrants du principal groupe d'âge actif (de 25 à 54 ans) ont 6,6% moins de chance d'être employés que les personnes nées au Canada dans ce même groupe d'âge.
- ♦ Cet écart du taux d'emploi pour les immigrants varie grandement suivant les provinces (en comparant les immigrants provinciaux aux résidents natifs des provinces) – allant de 11,8 points de pourcentage au Québec à moins de 2 points de pourcentage au Nouveau-Brunswick et à Terre-Neuve & Labrador.
- ♦ L'écart pour Montréal est de 13,6 points de pourcentage, plus du double que l'écart au niveau canadien.
- ♦ L'écart du taux d'emploi est plus grand pour les régions métropolitaines de Montréal, Toronto et Vancouver que leurs moyennes provinciales respectives.

Pourquoi l'écart du taux d'emploi des immigrants par province?

On s'attend à ce que la plupart des immigrants au Canada puissent trouver un emploi quand et où ils s'établissent au Canada.

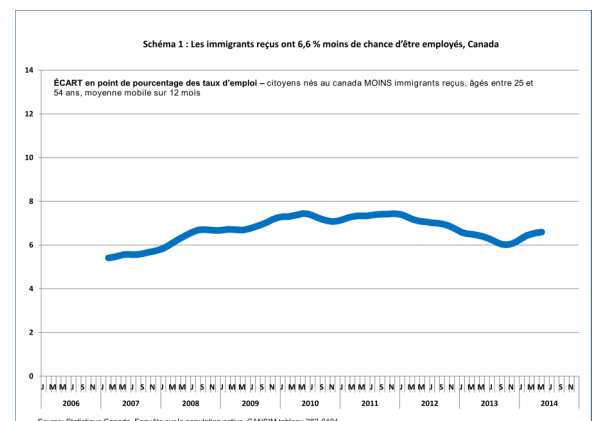
Une Fiche d'information¹ précédente soulignait que le taux d'emploi des immigrants (i.e. le pourcentage d'immigrants employés) en décembre 2012 était 6,8 points de pourcentage plus bas que pour les nés au Canada (pour les individus du principal groupe d'âge actif de 25 à 54 ans). Ainsi, il y a un écart dans le pourcentage d'immigrants avec un emploi, comparé à la population née au Canada.

Les objectifs de cette Fiche d'information sont les suivants :

- Mettre à jour le rapport sur l'expérience d'emploi chez les immigrants du principal groupe d'âge actif.
- Montrer comment cela diffère selon les provinces; et
- Montrer comment l'expérience d'emploi diffère pour les immigrants résidant à Montréal, Toronto et Vancouver par rapport à l'expérience des immigrants des trois provinces correspondantes vivant hors de ces trois villes.

Résultats

Premièrement, faisons une mise à jour des données précédentes. Basé sur une moyenne mobile sur 12 mois, la différence de points de pourcentage dans le taux d'emploi² en mai 2014 entre les immigrants et ceux nés au Canada était de 6,6 points de pourcentage (schéma 1). Après décembre 2012, l'écart a tombé à 6 de points de pourcentage en septembre/octobre 2013 et après il s'était



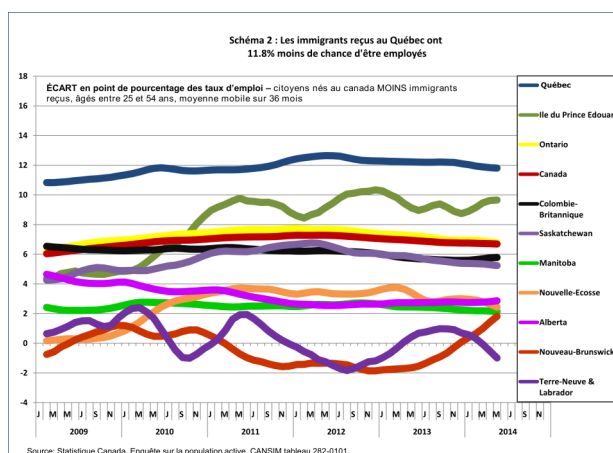
1. Voir la Fiche d'information dans le bulletin électronique de mars 2013.

2. Le taux d'emploi correspond au pourcentage de la population dans un groupe d'âge donné qui est employée.

agrandi de nouveau à 6,6 points de pourcentage. Ainsi, un immigrant, âgé entre 25 et 54 ans a 6,6% moins de chance d'avoir un emploi qu'une personne née au Canada dans cette tranche d'âge.

Le calcul de la moyenne mobile sur 12 mois pour chaque province montre l'ampleur des fluctuations d'année en année. Plus important, à des fins d'analyse, une moyenne mobile sur 36 mois montre les différences systématiques parmi les provinces.

En mai 2014, l'écart du taux d'emploi était le plus élevé dans la province du Québec – les immigrants âgés entre 25 et 54 ans dans cette province avaient 11,8% moins de chance d'être employés que les résidents québécois nés au Canada dans cette même tranche d'âge (schéma 2). Comparé à la moyenne canadienne, « l'écart » au Québec a été de façon consistante de 4 à 5 points de pourcentage plus élevé que l'écart au Canada dans son ensemble depuis 2009.



La province avec le deuxième écart le plus élevé en mai 2014 était l'Ile du Prince Édouard – où les immigrants avaient 9,7% moins de chance d'être employés. Il faut remarquer que l'écart dans cette province est plus important que l'écart au niveau canadien à la fin de l'année 2010.

L'écart ontarien et l'écart canadien ont suivi une courbe similaire depuis 2009. L'écart ontarien était de 6,8 points de pourcentage en mai 2014.

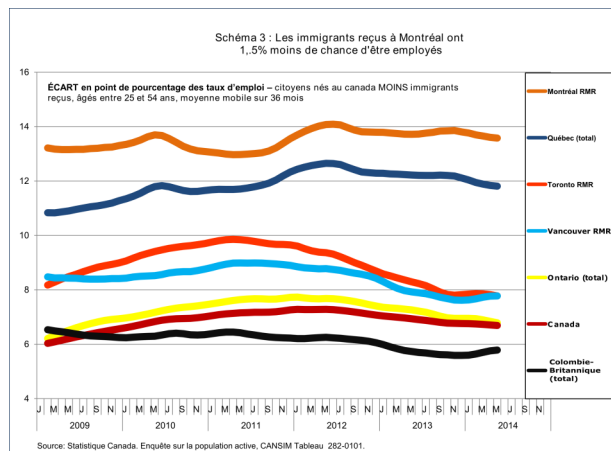
Dans toutes les autres provinces, l'écart était le même ou plus bas que l'écart canadien depuis 2009.

L'écart à Terre-Neuve & Labrador et au Nouveau-Brunswick³ a varié entre -2 et +2 points de pourcentage entre 2009 et mai 2014. L'écart de -1 point de pourcentage à Terre-Neuve & Labrador en mai 2014 signifie que les immigrants avaient plus de chance d'être employés que les personnes nées au Canada.

Si l'on se tourne maintenant vers la situation des métropoles de Montréal, Toronto et

3. Dans une note intitulée « les résultats économiques des immigrants au Nouveau-Brunswick » publiée dans le bulletin électronique de mai 2014 de Voies vers la Prospérité, le professeur Michael Haan faisait remarquer que les revenus des immigrants au Nouveau-Brunswick semblaient converger vers les revenus moyens des payeurs de taxe de la province. Nos calculs ici indiquent que l'écart du taux d'emploi des immigrants au Nouveau-Brunswick se situe autour de zéro (i.e. ils ont autant de chance d'être employés que les personnes nées au Canada et vivant dans cette province). Ainsi, les résultats économiques des immigrants au Nouveau-Brunswick (en terme d'obtention d'emploi) se comparent bien aux résultats des personnes nées au Canada et vivant dans cette province. Une autre explication peut être que les immigrants vont ou déménagent au Nouveau-Brunswick seulement s'ils ont un emploi dans cette province.

Vancouver, on voit que l'écart d'emploi pour les immigrants est le plus élevé à Montréal – un écart de 13,6 de points de pourcentage en mai 2014 (schéma 3). En comparaison au Québec dans son ensemble qui a un écart de 11,8 points de pourcentage, l'écart à Montréal est 1,8 point de pourcentage plus élevé que dans la province dans son ensemble.



En mai 2014, l'écart du taux d'emploi des immigrants à Toronto et à Vancouver était de 7,8 points de pourcentage, ce qui signifie que les immigrants âgés entre 25 et 54 ans dans ces deux villes avaient 7,8% moins de chance d'être employés que les personnes nées au Canada dans ces métropoles.

En mai 2014, l'écart à Toronto était de 1 point de pourcentage plus élevé que l'écart moyen en Ontario et l'écart à Vancouver était de 2 points de pourcentage plus élevé que l'écart moyen en Colombie-Britannique.

Une des explications plausibles pour expliquer l'observation que l'écart dans MTV (Montréal, Toronto, Vancouver) est plus élevé que l'écart provincial respectivement est que les immigrants vivant en dehors de MTV sont plus mobiles que les personnes nées au Canada. Quand ils perdent leurs emplois, ils sont plus susceptibles de déménager dans de plus grandes villes, ce qui contribue à la baisse du taux d'emploi non-MTV, alors que simultanément, cela accroît l'écart dans les trois plus grandes métropoles. Une autre explication possible est que les nouveaux arrivants sans emploi choisissent – de façon disproportionnée (i.e. différemment de la distribution existante dans la province) – de vivre dans MTV plutôt que dans d'autres villes. Une autre façon de penser à cela est que les immigrants avec des emplois et ceux sans emploi démontrent des propensions différentes dans leur choix de vivre ici ou là.

Résumé

Les immigrants dans le principal groupe d'âge actif (entre 25 et 54 ans) avaient 6,6% moins de chance d'être employés que les personnes nées au Canada dans cette même tranche d'âge en mai 2014.

Cet écart de taux d'emploi pour les immigrants varie selon les provinces – de 11,8 points de pourcentage au Québec à moins de 2 points de pourcentage au Nouveau-Brunswick et à Terre-Neuve & Labrador. Ainsi, au Québec, les immigrants ont 11,8% moins de chance d'être employés que les résidents nés au Canada dans cette province.

L'écart du taux d'emploi est plus élevé dans chacune des métropoles que sont Montréal, Toronto et Vancouver, en comparaison des écarts pour chaque province respective.